

Cholet en route vers un second sacre



Ce soir, Cholet-Basket tentera de rééditer l'exploit de l'an passé. Plus de 4 000 supporters choletais seront derrière leur équipe qui affronte Nancy.

Des joueurs pros mais dispo



Page 2

Les Choletais vus par Kunter



Page 6

Les magasins **U** de Maine-et Loire offrent aux Supporters allant à Bercy cette édition spéciale "Cholet Basket" en finale du Championnat de France 2011

U express **HYPER U** **SUPER U**

U

HYPER U
SUPER U
MARCHE U

U express

38 magasins dans le Maine et Loire

Partenaire principal de **CHOLET BASKET**

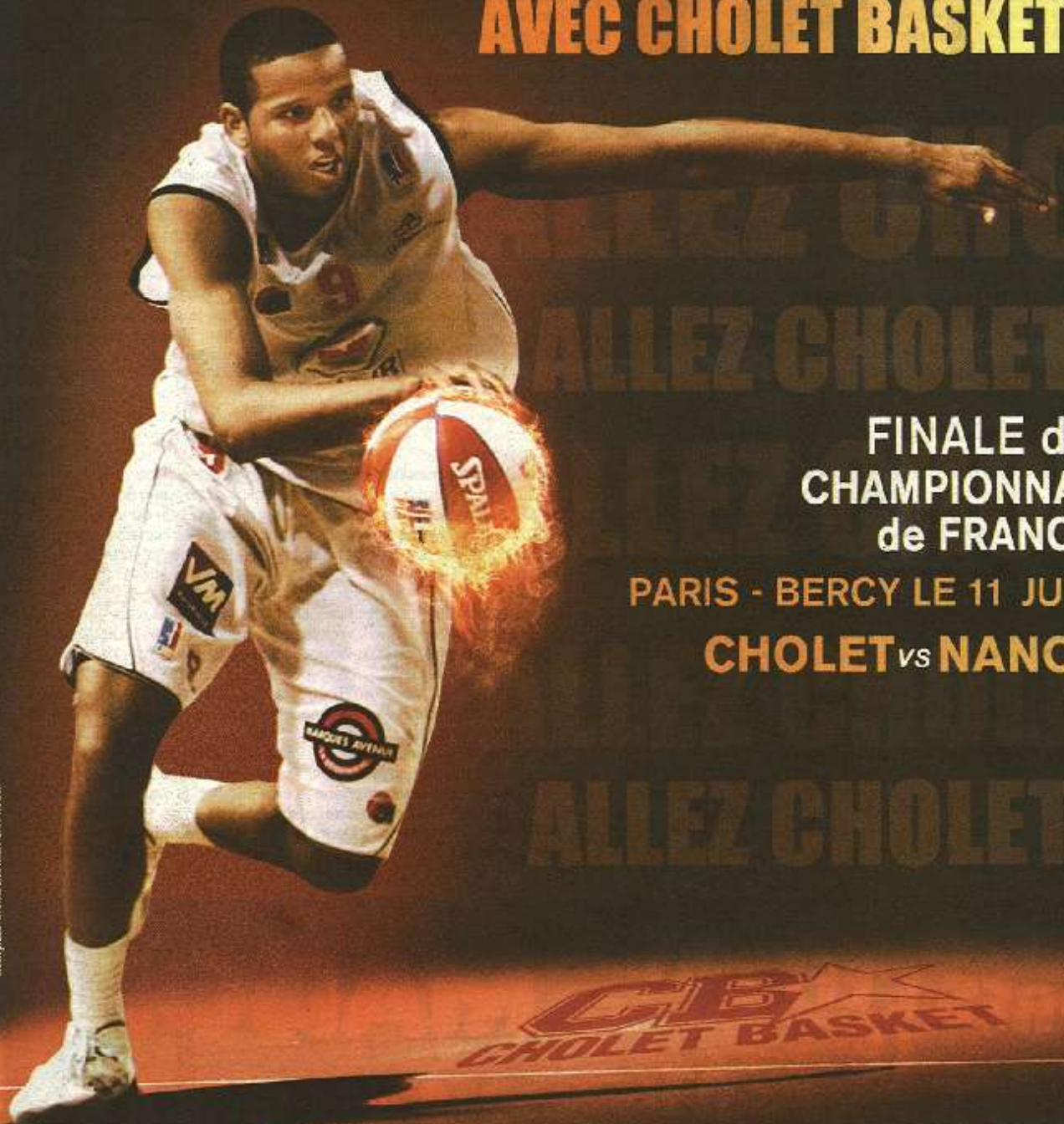
Ensemble vers la 2^{ème} victoire à Bercy!

CB **CHOLET BASKET**

Finale Championnat de France 2011
11 juin 2011

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE

AVEC CHOLET BASKET



FINALE du
CHAMPIONNAT
de FRANCE

PARIS - BERCY LE 11 JUIN
CHOLET vs NANCY

ALLEZ CHOLET

CHOLET BASKET

credit photo : Stéphane Lissac - 3 photosack

Anjou

CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE

De plus en plus pro, les joueurs restent disponibles

Ambassadeurs de la ville, les joueurs de Cholet-Basket se montrent abordables envers leurs concitoyens. Mais toujours dans les limites du professionnalisme.



Les joueurs de CB, ici Samuel Mejia, aiment à communier avec leur public.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011



« Cette ville, c'est une grande famille qui aime le basket. » Le compliment, sincère, est de Samuel Mejia, l'ailier MVP de Cholet-Basket. « Les gens sont amicaux avec nous et j'aime être amical avec eux en retour », poursuit-il. Preuve en est, le joueur nous accueille dans le vestiaire une fois l'entraînement achevé, et ce malgré les consignes de son coach. Erman Kunter ne souhaite pas voir ses troupes s'éparpiller à trois jours de la finale. Toute latitude leur est laissée le reste du temps pour gérer leurs relations avec la presse et le public.

« Ce qui m'a marqué en finale l'année dernière, c'est l'amitié qui règne entre tout le monde : supporters, joueurs, staff », s'émerveille un habitué du Smash, le bar qui accueille les services administratifs du club. Un lieu où se croisent joueurs, bénévoles, salariés de Cholet-Basket et supporters en quête de billets. Juste en face de la salle de la Meilleraie, c'est le point de rencontre incontournable.

Les veilles de matchs à domicile, certains joueurs se rendent en famille au café Leffe, rue Nationale. « Quelques fois ils se font importuner pour des autographes, mais ils restent simples et très accessibles », observe une serveuse. Côté Grand Café, place Travot, le patron Patrick Piffeteau assure qu'« il n'y a pas d'intrusion dans

la vie privée des joueurs ». Et note par ailleurs que seuls les Européens fréquentent son établissement. « Les Américains ne sont pas trop cuisine française. »

Une barrière des cultures qui s'accompagne d'une barrière de la langue. De fait, les relations entre les joueurs et le public choletais ne dépassent guère les formules de politesse. « En dehors du basket je n'ai pas d'amis proches ici », reconnaît Samuel Mejia.

Bar du Smash, un après-midi. Le joueur descend les escaliers menant aux bureaux de l'administration du club. Tout sourire, il salue d'un discret signe de main les quelques personnes accoudées au comptoir, avant de filer en trottinant vers la salle d'entraînement. La scène est caractéristique du rapport qu'entretiennent les joueurs avec leurs supporters : polis mais conservant une distance réglementaire.

« Ça a changé, le basket s'est hyperprofessionnalisé », constate Jean-Yves, le barman. Les années folles sont définitivement révolues. Celles durant lesquelles les joueurs n'hésitaient pas à fêter une victoire jusque tard dans la nuit en compagnie des fans du club. C'étaient dans les années 1990, celles des Graylin Warner, Paul Fortier et consorts. Les aspira-

tions – et les ambitions – des joueurs sont aujourd'hui différentes. « S'ils sortent, ils vont à Nantes », croit savoir Jean-Yves. Un client recentre le débat : « Leur objectif est avant tout de nous faire plaisir sur le terrain ». Et dans la famille choletaise, c'est le genre d'attention qui compte le plus.

Olivier FAYE.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011



Cholet en route pour la finale

Au moins 4 000 à Bercy



Archives Ouest-France



Archives Ouest-France

« On emmènera l'équivalent de la Meilleraie à Bercy », assure Thierry Chevrier, directeur de Cholet-Basket. Les supporters choletais ont frappé fort. Ils sont plus de 4 000 à avoir acheté leur place pour aller encourager leur équipe au Palais omnisports de Paris-Bercy. L'an dernier, lors de la finale contre Le Mans, ils étaient 3 000. Du coup, le club des supporters a commandé 4 000 bougies pour illuminer Bercy. Elles seront allumées juste avant le début du match, lorsque la salle sera plongée dans l'obscurité. Face à eux, au moins 2 500 Nancéens.

67 autocars

Treize de plus que l'an dernier ! Pour aller à Bercy, le voyageur Richou a affrété 67 cars, contre 44 en 2010 (photo).

Pour réussir ce tour de force, l'entreprise a sollicité, en plus de sa flotte, dix-sept confrères de Maine-et-Loire, Vendée, Loire-Atlantique et des Deux-Sèvres. Forte mobilisation également des employés chez Richou : « En plus des chauffeurs habituels, des salariés, dont une femme, qui travaillent tous à l'administratif, se sont portés candidats. Ils ont le permis D », expliquait il y a quelques jours Dominique Richou, directeur général de Voyages Richou, partenaire de Cholet-Basket.

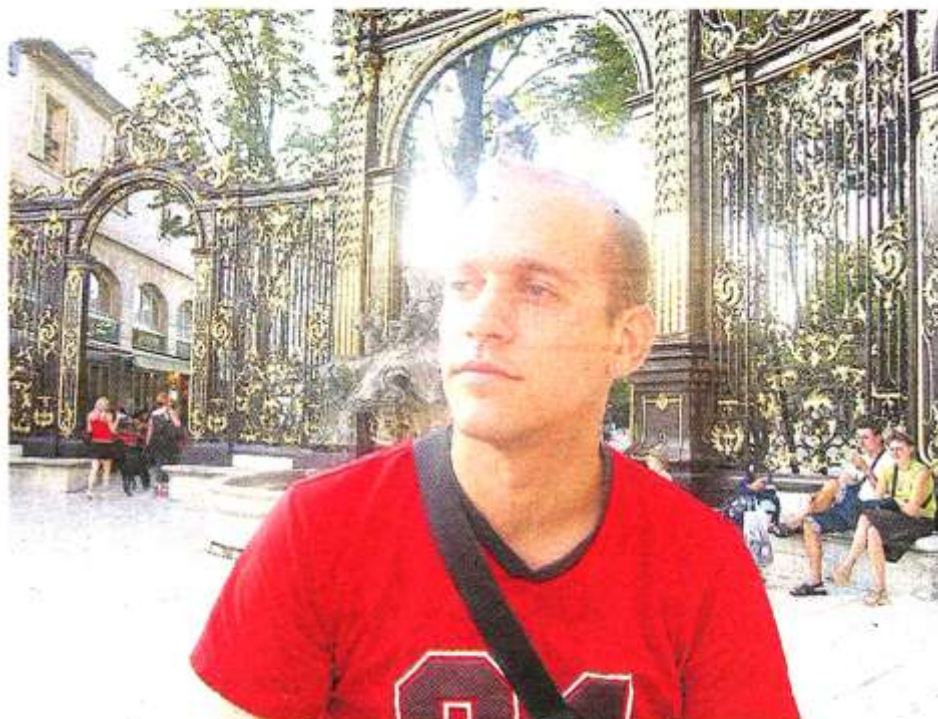
Femmes de joueurs

Certaines compagnes de joueurs porteront haut les couleurs de CB. Elles ont fait faire une dizaine de tee-shirts rouges, pour elles et leurs enfants, avec photo, nom et numéro de leur mari sur le terrain. Le tout rehaussé d'une petite phrase d'Erman Kunter, bien connue des joueurs, mais gardée secrète jusqu'à la finale.



Pour ce Choletais de Nancy, le match a démarré

Ludovic a quitté les Mauges pour son travail mais ne rate pas une occasion de voir Cholet-Basket. Avant d'aller à Bercy, il vit (bien) l'avant-finale en territoire « adverse ».



Ludovic Reulier sur la place Stanislas, lieu emblématique de Nancy.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011

Témoignage

Ludovic Reulier, 32 ans, Choletais d'origine habitant à Nancy.

Cholet-Basket, une histoire ancienne

« Mes premiers souvenirs de la Meilleraie, ce sont des matchs avec Graylin Warner, Bruno Coqueran ou Arturas Karnishovas [NDLR : qui ont joué à CB entre la fin des années 80 et le début des années 90]... Je devais être en 6^e quand je me suis inscrit au club. J'y ai joué pendant six ou sept ans, à un niveau « standard », pas dans les meilleures catégories. J'ai dû arrêter à 17 ans, quand je suis parti en formation à l'école militaire à Saintes (Charente-Maritime). Mais dès que je revenais voir ma famille, j'essayais d'assister aux matchs. »

L'arrivée à Nancy

« En 1999, j'ai été affecté à la base aérienne de Nancy, où j'assure la maintenance des Mirage 2000. C'est devenu plus difficile de venir voir CB ! Et il n'y avait pas beaucoup de retransmissions à la télé à l'époque... Bien sûr, je m'intéressais un peu au club de Nancy, en suivant ses résultats. Mais tout en restant fidèle à CB. Je n'ai pas la double casquette de supporter ! »

Les matchs de CB à Nancy

« Quand CB vient à Nancy, j'essaie au maximum d'y aller, même si je suis souvent en déplacement professionnel. J'ai dû assister à trois ou quatre rencontres. Cette année, c'est un très bon souvenir, une victoire de CB avec un Robinson de gala [NDLR : 24 points marqués]. J'étais tout seul, au milieu du public nancéen ! Forcément, j'évitais de trop montrer ma joie même si mes voisins voyaient bien pour qui j'étais ! Mais c'est un public bon enfant, qui n'est pas virulent contre les supporters adverses. »

CB vu de Nancy

« CB est perçu comme une très, très bonne équipe, très complète. Mes collègues me disent qu'à part Mejia, qui est au-dessus du lot, tous les joueurs se valent à un très haut niveau. Erman Kunter fait peur aussi : il a l'image de quelqu'un qui est capable de toujours trouver un truc pour sortir son équipe du pétrin. »

L'avant-finale depuis Nancy

« Forcément, ça change pas mal avec mes collègues qui supportent Nancy. Ce qui revient ? Par exemple que Bercy, c'est chez eux, puisque le club joue sa cinquième finale en

sept ans. Ou que CB a été champion l'an dernier, et que c'est donc fini cette année. Un truc qui les embête, ce sont les couleurs : Nancy jouera en noir et or, au lieu de ses couleurs habituelles [NDLR : rouge et blanc]. »

Aujourd'hui à Bercy

« Je n'avais pas pu aller à Bercy l'an dernier, j'étais bien embêté. Cette année, j'ai acheté le pack par le club. On monte en train avec ma copine. Là-bas, on retrouvera des membres de la famille. Il y aura sans doute des gens de Nancy que je connais, mais on n'a pas vraiment prévu de se voir. Pour moi, ça sera plutôt une plongée dans l'atmosphère choletaise ! »

Recueilli par
Emeric EVAIN.

Cholet en route pour la finale



Rediffusion à la Meilleraie...

Comme l'an dernier, la salle de la Meilleraie accueille la retransmission de la finale, à partir de 17 h. 4 000 aficionados s'y étaient rendus, l'an dernier. « Avec les nouveaux écrans, installés il y a quelques mois, la qualité de l'image sera meilleure », se réjouit Bernard Martineau, antenniste (photo). Il s'est chargé des raccordements techniques et sera derrière la table de mixage vidéo et audio pour la retransmission. Pour voir la finale à la Meilleraie, les réservations sont possibles ce samedi, entre 9 h 30 et 12 h, au Smash ou aux guichets de la salle à partir de 16 h. Tarif : 3 €.

... dans les bars

Avis aux supporters qui n'ont pas leur ticket pour Bercy. Plusieurs bars

choletais rediffusent la finale. Parmi eux : le Guss, 14, boulevard Gustave-Richard ; le Cadran, 8, boulevard Gustave-Richard ; l'Annexe, 5, rue des Bons-Enfants ; le Saxo, 16, rue de la Sardinerie ; le café Leffe, 139, rue Nationale.

... et vivez le match sur notre site Internet

Nos journalistes présents au Palais omnisports de Paris-Bercy commenteront la rencontre en direct. Actions chaudes, évolution du score, ambiance... Retrouvez le live sur notre site Internet www.ouest-france.fr

Les slogans les plus en vue

Du côté des C'bulls, le club des supporters, les banderoles sont fin prêtées. L'une d'elle porte l'inscription : « Ici, ici, c'est Cholet », avec une énorme pancarte similaire à celle d'entrée d'agglomération. Sur une autre, on pourra lire : « Made in Cholet », sur fond de mouchoir de Cholet. Ou encore « 100 % basket. Composition » suivi de tous les joueurs. Sur cbzone, un site de fans du club, les idées ne manquent pas : on y retrouve le classique « Ici, c'est Cholet ! », ou encore « Cholet is back ! » avec le C et le B en rouge, voire même « Bercy appartient à Cholet ». À découvrir dans les tribunes !



Mejia et Darden, un duel dans la finale

Samuel Mejia et Tremell Darden sont les leaders offensifs de Cholet et Nancy. L'un d'eux pourrait bien faire basculer la finale.

Samuel Mejia



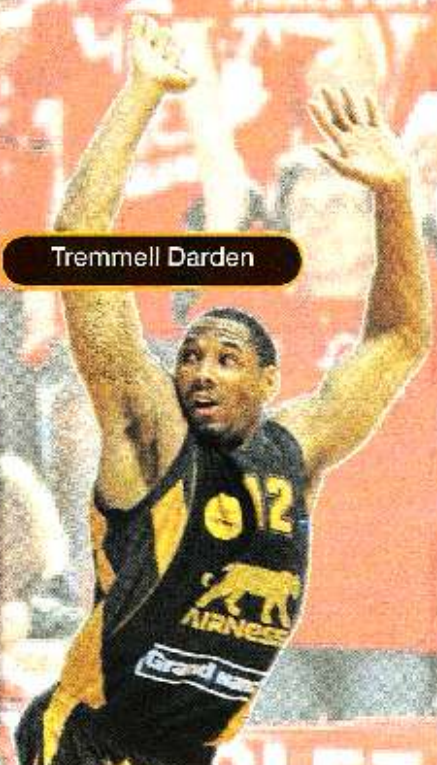
Saison régulière : 18 pts, 5,1 rbd, 4 passes décisives, 18,6 d'évaluation en 33 minutes

Playoffs : 18,8 pts, 5,3 rbd, 1,2 passes, 19,3 d'évaluation en 33 minutes

Points communs. Les deux sont indispensables à leur équipe. Pour preuve leur temps de jeu, supérieur à trente minutes par match. Darden n'était pas loin d'atteindre les quarante en saison régulière. Des statistiques complètes. Les deux sont présents au scoring et au rebond. À la passe également, même si c'est un peu moins le cas pour les deux lors des playoffs.

Différences. Samuel Mejia est un créatif. C'est souvent à lui que se remettent les coéquipiers dans une situation compliquée. Au milieu de trois joueurs, il peut toujours marquer ou faire la passe au joueur démarqué. Tremell Darden est moins perçant. Il a plutôt un profil de finisseur des mouvements de Nancy.

Tremell Darden



Saison régulière : 17,1 pts, 8,5 rbd, 2,3 passes, 19,7 d'évaluation 38 minutes.

Playoffs : 17,5 pts, 8,4 rbd, 1,7 passes, 18,7 d'évaluation en 35 minutes.

« Ce match ne se résume pas à un duel entre nous deux. William Deane joue très bien à Nancy. Akin Akingbala aussi. »

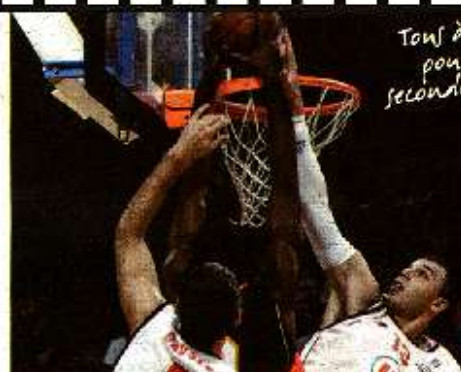
Samuel Mejia, capitaine de Cholet-Basket.

21

Tremell Darden a disputé vingt-et-une rencontres dans leur intégralité cette saison, sur 38 matches.



**HYPER U
SUPER U
MARCHÉ U**
U express



Tous à Bercy
pour une
seconde victoire



Les nouveaux
commerçants

**38 magasins
du Maine-et-Loire**

Partenaires principaux

CHOLET



NANCY

Suivez la finale en direct commenté sur



Aujourd'hui, 17 h 05, à Paris-Bercy - Arbitres : MM. Bissang, Viator et Guedin.



Entraîneur : Erman Kunter

Entraîneur : Jean-Luc Monschau

Remplaçants



Remplaçants



Assistants

Jim Bilba (43 ans), Jérôme Naxier (34 ans)

Blessé



Assistants

Cédric Heitz (38 ans)

Blessé



U
Les nouveaux commerçants
Ensemble
avec Cholet Basket
et ses supporters
pour gagner!

Quand coach Kunter passe ses troupes en revue...

A quelques heures de la finale, le technicien choletais se livre à une revue d'effectif à l'aube d'une saison où son équipe a dominé sans partage la phase régulière et le début des playoffs.



5. Fabien Causeur (23 ans, 1,93 m)

« Il revient de blessure et a besoin d'encore un peu de temps pour retrouver ses repères. Pour autant, il n'est pas loin de renouer avec son meilleur niveau, même s'il ne l'aura pas atteint à Bercy je pense. C'est un joueur qui nous apporte beaucoup à l'arrière, où son retour s'est fait rapidement sentir. »



6. Antywane Robinson (26 ans, 2,03 m)

« Il n'a pas forcément été brillant sur les demi-finales, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter : sur une saison entière, les joueurs ont toujours des hauts et des bas. Et il est le seul joueur, avec Samy Mejia, à avoir effectué toute la saison, sans arrêt puisqu'il n'a pas été blessé, contrairement aux autres. Du coup cette longue coupure avant la finale peut lui être favorable. »



7. Luc-Arthur Vébobé (31 ans, 2,02 m)

« Après un début de saison difficile, il est bien monté en régime. Sa blessure l'a freiné un temps mais il est bien remonté. C'est un joueur ultra précieux, qui nous amène beaucoup d'énergie, du rebond, des points aussi. Il fait preuve aussi d'une grosse volonté. »



8. Mérédis Houmounou (22 ans, 1,88 m)

« C'est un élément qui amène beaucoup d'énergie au cours des entraînements. Certains joueurs ne jouent pas forcément beaucoup en match, mais ont un rôle déterminant au cours de la préparation des rencontres. De par ses qualités athlétiques, Mérédis est un très bon sparring-partner. »



9. Samy Mejia (28 ans, 1,98 m)

« Que dire ? Evidemment qu'il apporte beaucoup. C'est un joueur pétri de qualités, et pas seulement techniques. Par exemple, il n'est pas égoïste du tout, ce qui est d'autant plus notable pour un leader. S'il ne peut pas marquer, il sait faire une passe ou créer des espaces. Et en plus, il défend... »



12. Christophe Léonard (21 ans, 1,96 m)

« C'était une saison importante pour lui, en l'absence de Fabien Causeur les 6 premiers mois. Je ne dirais pas qu'il a raté l'occasion, mais j'attendais beaucoup plus, en terme d'investissement. Au début, il a pourtant montré de bonnes choses sur certains matchs, y compris d'Euroleague. La saison prochaine sera capitale pour sa carrière. »



13. Romain Duport (24 ans, 2,17 m)

« Sans doute, le joueur qui a le plus progressé sur la saison. Il tient un rôle important bien que ce soit beaucoup de nouveautés pour lui : c'est la première fois qu'il fait une préparation comme la nôtre et la première fois qu'il joue pour la tête de Pro A. S'il continue, il sera assurément un plus pour le basket français. »



14. Randal Falker (25 ans, 2,01 m)

« Il fait énormément de choses, dont beaucoup qu'on ne voit pas sur une feuille de statistiques. Il a une responsabilité importante au sein du groupe : il est le leader défensif de l'équipe. Malheureusement, il a souffert de quelques entorses, mais quand il est à 100%, il est incontournable. »



15. Vule Avdalovic (29 ans, 1,89 m)

« On a eu avec lui ce qu'on attendait : de l'expérience, et une excellente gestion du ballon et des money-times. Il travaille beaucoup à l'entraînement. C'est un joueur qui prend ses responsabilités ballon en mains ou qui peut distribuer. Il nous convient bien. »



16. DeMarcus Nelson (25 ans, 1,93 m)

« Physiquement, c'est vraiment un joueur d'impact. On l'a d'ailleurs recruté pour ça. C'est un joueur qui a besoin de pression pour être bien. La tension le rend meilleur. J'en attends beaucoup pour la finale. Il nous apporte ce que l'on attendait : impact, présence défensive, course et rebond. »



18. Mamoutou Diarra (31 ans, 2 m)

« Notre philosophie du basket ne lui convient peut-être pas trop. On mise beaucoup sur l'agressivité et il lui en manque peut-être un peu, sans doute à cause de ses appuis. Cela étant, il est d'un très grand professionnalisme, et on ne peut lui reprocher quoi que ce soit quant à l'état d'esprit. »



19. Rudy Gobert (18 ans, 2,13 m)

« C'est une année de passage pour lui. Il apprend ce qu'est le basket et ce qu'on attend d'un intérieur. Il progresse bien et a démontré de bonnes dispositions. La saison prochaine, il va intégrer le groupe professionnel, au même titre que Kevin Séraphin, Christophe Léonard, Nando De Colo ou encore Rodrigue Beaubois avant lui. »



20. William Gradić (29 ans, 1,97 m)

« C'est vraiment une recrue qui nous a fait du bien. Son arrivée nous a apporté beaucoup d'énergie, de l'agressivité et une très grosse présence défensive. Je suis vraiment content de sa prestation. En plus, il s'est parfaitement intégré dans le groupe, ce qui n'est jamais évident quand on arrive à mi-saison. »

L'équipe

« On a créé une équipe avec une âme. Et ça paye. Par rapport à l'an dernier, on perd un MVP français (Gelabale), le meilleur défenseur de Pro A (Linehan), un premier tour de draft (Séraphin), on joue six mois sans Fabien (Causeur) et pourtant on est toujours là. Il y a une vraie complicité entre les joueurs qui ont compris que l'équipe passe avant les égos. »



Leur chemin s'est éloigné des Mauges

Marcellus Sommerville (Paris-Levallois). Il était arrivé à Cholet lors de la deuxième partie de saison. Pour redonner de l'épaisseur à la raquette choletaise, en manque de bras depuis le départ de Claude Marquis. L'Américain n'a pas mis longtemps à se fondre dans le collectif concocté par Erman Kunter. Avec un atout : son tir à très longue distance. A Paris-Levallois cette année, il a tenu son rôle de leader (12,8 pts et 6,3 rebonds).

Maxime Chupin (Université aux États-Unis). Le porte-bonheur de CB. Il était déjà de la Semaine des As remportée en 2008. L'an dernier, c'était le bon équipier. Très rarement sollicité par Erman Kunter (il a joué cinq rencontres, dont la dernière minute de la finale), il est parti à l'intersaison aux États-Unis, pour parfaire sa formation en NCAA (université américaine), à l'UC Irvine. Mais pour des raisons administratives, il n'a pu prendre à aucune rencontre.

John Linehan (Nancy). Il y aura au moins un joueur qui fera le doublé 2010 et 2011. Car John Linehan, capitaine de Cholet l'an passé porte les couleurs de Nancy (il a signé un contrat de deux années). Un club où il avait déjà évolué (2006-2008). Le « Virus » apporte la même intensité défensive qu'à Cholet. Il n'a toutefois pas été épargné par les blessures cette saison. Le meneur de jeu a tourné à 9,4 pts et 12,1 d'évaluation en 30 minutes de jeu.

Thomas Larrouquis (Vichy). Après une première saison prometteuse à Cholet, il n'a pas vraiment eu l'occasion de s'exprimer. Erman Kunter s'est contenté de lui donner des bouts de match. Il a pris la direction de Vichy à l'intersaison 2010. Comme son équipe, il a réalisé une bonne deuxième partie de championnat (11,7 pts de moyenne). Mais pas suffisant pour éviter la descente de son club en Pro B.

Mickaël Gelabale (Villeurbanne). Quel visage aurait eu cette équipe de Cholet s'il était resté cette année ? On ne le saura jamais. Mais il y a de quoi penser que le Top 16 de l'Euroleague était accessible... Avec l'Asvel, il a atteint les demi-finales. Et décroché le titre de MVP. En tout cas, il doit regretter les ego rencontrés à Villeurbanne (Walsh, Jefferson). Tout le contraire de Cholet ces deux dernières saisons. Où il a pu relancer sa carrière après une grave blessure au genou.

Kévin Séraphin (Washington). Drafté par Chicago, avant d'être envoyé à Washington, le pivot guyanais a réalisé son rêve : jouer en NBA. « J'ai joué 58 matches sur 82 possibles, donc je suis satisfait. » Il a grappillé du temps de jeu lors de la deuxième partie de saison, pour atteindre 11'/match en moyenne. En cas de conflit entre les joueurs NBA et les clubs, qui bloquerait le début de saison prochaine, il ne dit pas non à un retour dans les Mauges.

Ils ont été champions en 2010 avec Cholet-Basket

De l'équipe championne de France, cinq joueurs sont restés. Les autres ont connu des saisons plus ou moins compliquées : la descente en Pro B pour Thomas Larrouquis, une nouvelle finale pour John Linehan.

Sébastien Morin : « Choletais à vie ! »

Ancien préparateur physique

« Mon aventure à Cholet m'a beaucoup apporté, aussi bien sur le plan humain que professionnel. De belles relations aussi avec les joueurs comme Mike (Gelabale), Sammy (Mejia), Twan (Robinson), Arvydas (Eitutavicius), Marcellus (Sommerville), Fab (Causeur)... de super mecs. Il y avait vraiment une bonne ambiance dans cette équipe.

Je ne suis pas du tout surpris de voir cette équipe en finale. Après les avoir préparés en pré-saison on s'était donné rendez-vous avec Erman à Bercy. Un, je savais qu'il y avait des joueurs de qualités et qui bossaient. Deux, je savais qu'Erman le compétiteur n'avait que ça en tête : le doublé.

Lors d'une finale comme celle de l'année dernière, tu deviens un autre dans ta gestion de tes émotions. Je me revois crier jusqu'à perdre ma voix quand on sait que c'est gagné. Ce qui m'avait impressionné, c'était de voir notre Randal surexcité qui sautait et courait lorsqu'il était sur le banc. Un moment fort ? La longue accolade entre Erman et moi à la fin du match. Et le remerciement de Michel Léger



Sébastien Morin (à côté de Erman Kunter et Fabien Causeur) était cette saison aux États-Unis.

(le président fondateur de CB).

Mon souvenir de Bercy, c'est aussi les supporters : magnifiques, extraordinaires. Ce mur rouge qui nous donnait une force incroyable !

Malheureusement je ne pourrai pas être à Bercy. Mais je vais suivre le match à fond. Quand on a vécu ce moment, on est à vie Choletais, mon club de cœur depuis tout petit. Allez CB ! >>>

Arvydas Eitutavicius :
« Comme une famille »

Ancien meneur

Il est arrivé pour être la doublure de John Linehan. Un rôle que le Lituanien a parfaitement tenu, dans un style plus gestionnaire que son coéquipier américain. Il l'a notamment soutenu quand il était blessé. Avant de finir les playoffs sur les rotules.

À l'intersaison, il n'a pas été retenu par le staff choletais. Direction Iraklis Thessaloniki. « C'est difficile de ne pas faire partie de l'équipe cette année », admet-il. Surtout que cette saison en Grèce « aurait pu être meilleure. Cholet me manque toujours. C'est le meilleur public. Avec un peu de chance je pourrais revenir à jouer... »

Son passage dans les Mauges reste le meilleur moment de sa carrière. « Je suis toujours en contact avec les joueurs de l'année dernière. On était comme une famille. C'est pour ça qu'on jouait aussi bien. C'était la meilleure ambiance que j'ai connue dans ma carrière. » Cela s'était vu dans les vestiaires choletais, après la belle de la demi-finale. Seul sur son siège, il ne croyait pas encore à sa qualification pour la finale. Complètement



Archives Thomas Brogardis

Le Lituanien aura du mal à oublier le titre décroché avec Cholet.

groggy. Dans ses rêves.

Son message pour ses anciens équipiers : « J'aurai aimé être à Bercy pour les encourager mais tout ce que je peux dire, c'est montrer le meilleur de vous les gars et gagner à nouveau le titre. »



Ils viennent de loin pour supporter Cholet-basket

Bercy, Jour J. 70 cars emmènent les supporters du Choletais vers Paris pour la finale. Mais CB compte sur ses fans partout en France.

Témoignage

Julien Lecomte, supporter de CB et prof d'EPS en région parisienne. Il fait découvrir le basket à ses élèves. Il en emmène sept à Bercy.

« Je suis né à Cholet et je suis actuellement professeur d'éducation physique et sportive à Viry-Châtillon, au sud de Paris. Je fais du basket en club depuis deux ans, mais j'ai toujours baigné dedans. Mon frère joue depuis longtemps, mon père et mon oncle sont bénévoles à Cholet-basket et mon grand-père est, comme nous tous, supporter de CB. Ils seront d'ailleurs tous à Bercy. Je regarde également tous les matchs sur Sport + et pendant les vacances, je viens dès que je peux à la Meilleraie.

J'ai envie de faire partager ma passion à mes élèves. J'ai créé une association sportive de basket il y a quatre ans, au collège où j'enseigne. Tous les ans, j'emmène 25 élèves pour voir le match CB-Paris Levallois en championnat, et l'année dernière, cinq à Bercy pour la finale CB-Lo Mans.

Ces adolescents sont issus de familles très modestes. Le principal du collège avait accepté de financer les places de la finale.

Mais cette année, il n'y avait pas de budget. J'ai donc organisé un concours de lancer-francs avec des parrains. Le principe : donner 30 cts par panier réussi. Un des enfants avait trouvé vingt parrains pour les dons, un autre a récolté 90 €. Au total, on a gagné 400 €.

Une trentaine d'élèves sont inscrits au basket à l'école, mais une douzaine d'adolescents s'est vraiment



Julien Lecomte coacha ses élèves, lors de l'animation basket du mercredi. Certains d'entre eux l'accompagnent à Bercy.

investie au point de mériter de venir. Je ne souhaitais pas pour autant emmener tous ceux-là. Je veux profiter moi aussi de la finale et n'ai pas envie de passer mon temps à les surveiller ! Ma sélection a été facilitée en leur demandant d'abord ce qu'ils font ce samedi. Plusieurs d'entre eux ont des baptêmes, mariages ou autres. Au final, il en reste sept. Mais j'ai prévu sur le budget une sortie pour tous au Mac Do.

Parmi ceux qui sont allés avec moi à la finale l'an passé, certains sont retournés voir un match avec leur grand frère. Ça me fait plaisir. Du basket, ils ne connaissent rien, hormis des clips du NBA (1) sur Internet ou Tony Parker. Ils sont obnubilés par le foot. Et là, ils voient ce qu'est le basket de haut niveau en France. Ils ont trouvé ça génial. Le jour de la finale 2010, quand les élèves ont vu la foule de supporters qui pique-

niqait aux abords de Bercy, puis l'ambiance à l'intérieur, ils ont été bluffés. J'ai vu dans leurs yeux que j'avais gagné. Mon but, c'est de leur donner le goût de ce sport et de passer de bons moments. »

Recueilli par
Sylvie ARNAUD.

(1) Ligue professionnelle de basket-ball aux États-Unis.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011



Des supporters de CB de toute la France

Frank Quesson, Pontivy (Morbihan)

« J'habite Pontivy pour raisons professionnelles mais je suis originaire du Puy-Saint-Bonnet. Mes parents habitent toujours là-bas. Mon père fera le déplacement en car avec moi. Ce que nous avons vécu l'année dernière, je veux le revivre. Et vu que la finale a lieu samedi, je n'ai pas eu à poser de RTT, cette fois. »

François Chollet, Mayenne (Mayenne)

« Je suis originaire de Chemillé et j'habite à Mayenne. Ce n'est pas loin du Mans, donc je suis leur équipe de basket. Mais Cholet est mon club de cœur. Je cherche d'autres supporters par Internet, pour voir ensemble le match dans un bar de Mayenne. Je n'y crois pas trop, ce n'est pas une terre de basket. Je le regarderai à la télé avec ma femme et des amis, qu'on a invités avant de connaître la date de la finale. On ne leur laissera pas le choix. »

Nicolas Bousseau, Sainte-Maxime (Var)

« Je suis Choletais d'origine et fan de CB. J'ai acheté mon billet de train il y a un mois et demi, avant le début des play-offs. Je pars vendredi soir et je



Archives Blandine Lempérière

L'an dernier, ils étaient plus de 3 000 à Bercy. Un chiffre certainement dépassé aujourd'hui.

vais voyager toute la nuit. Je retrouve une quinzaine d'amis et membres de ma famille. L'année dernière, on était sept. Pour acheter nos places à Bercy, on s'en est occupé dès la victoire contre Gravelines. »

Yannick Le Gall, Tours (Indre-et-Loire)

« J'habite à Tours mais je suis l'équipe de Cholet depuis très longtemps. Fabien Causeur est un de mes meilleurs amis. J'ai joué une année avec lui à Brest, en catégorie cadets, avant qu'il ne parte en centre de formation. J'étais déjà à Bercy l'an passé, je me souviens d'une ambiance extraordinaire. J'y retourne avec ma compagne, on a acheté les billets dès le soir de la qualification. »

« Dans les Mauges, pour chaque commune, on dit : un clocher, une salle de sports. Ailleurs c'est plutôt, un clocher, un terrain de foot. »

François Chollet, 32 ans, supporter de Cholet-basket résidant à Mayenne.